

Honors Program at the University of Rhode Island

Senior Honors Projects

University of Rhode Island

Year 2007

La double vie de Baudelaire: le trouble
bipolaire et la dépendance à l'opium

Kristen Murphy
University of Rhode Island, kmurphy1281@yahoo.com

**La double vie de Baudelaire: le trouble bipolaire et la
dépendance à l'opium**
Kristen Murphy

Charles Baudelaire, le XIX^e siècle poète français, a intéressé beaucoup de biographes, parce qu'il y a des éléments excentriques et ils sont presque innombrables pendant sa vie. Baudelaire était une figure controversée ; en 1857, Les Fleurs du mal, son œuvre infâme était condamnée par l'Etat.¹ Pour vingt années de sa vie, Baudelaire était un opiomane et il a essayé de se suicider.² Quand on étudie la vie de Baudelaire, il est clair qu'il a souffert de quelque malédiction ; plusieurs biographes proposent que son souffrance a provenu de maladies vénériennes ou d'opiomanie ou d'existence.³ Tous ces malédiction ont augmenté la souffrance de Baudelaire pendant sa vie ; mais, je propose que la malédiction la plus fondamentale était le trouble bipolaire.

Le trouble bipolaire (appelé aussi le trouble maniaco-dépressif) est une maladie psychologique que les psychologues et les médecins ont mal diagnostiquée jusque dans les années 1990. Par conséquent, les psychologues et les médecins ont mal diagnostiqué beaucoup de patients qui ont souffert de trouble bipolaire avec la schizophrénie ou la folie.⁴ Le trouble bipolaire (I et II) et la moins intense cyclothymie comportent deux phases : la phase dépressive et la phase maniaque. Les symptômes de la phase dépressive sont : le désespoir, la léthargie, une perte du plaisir, manque ou excès de sommeil, une mémoire affaiblie, et des pensées affaiblies. De plus, on marque l'épisode dépressif par des pensées de suicide, le blâme de soi et la culpabilité inopportune. Les symptômes de la phase maniaque sont : une humeur expansive (ou paranoïaque et irritable), la grandeur, des dépenses irréflechies, le manque d'un besoin de dormir, des paroles et les pensées

¹ Pinchois, Claude, & Zeigler, Jean. Baudelaire. Paris : Juilliard, 1987. Page 354.

² Ibid. Page 207. & Pichois, Claude, ed. Baudelaire. Études et Témoignages. Neuchâtel : Édition de la Baconnière, 1967. Page 233.

³ Hilton, Frank. Baudelaire In Chains. London : Peterowen Publishers, 2004. & Sartre, Jean-Paul. Baudelaire. Paris : Gallimard, 1947.

⁴ Jamison, Kay Redfield. Touched With Fire: Manic-Depressive Illness And the Artistic Temperment. New York, Simon and Shuster, 1993. Pages 59-60.

rapides, des rapports sexuels impulsifs et intenses et une conduite versatile.⁵ Il y a trois catégories de trouble bipolaire : le trouble bipolaire I, le trouble bipolaire II, et la cyclothymie. Le trouble bipolaire I, le plus dur, est un mélange des phases maniaques et dépressives majeures pendant la durée de la vie. Le trouble bipolaire II est plus modéré, mais au moins d'un épisode dépressif et les hypomanies (une phase maniaque moins dérangeante). La cyclothymie, la moins dure, concerne les épisodes de la manie et la dépression.⁶ Kay Redfield Jamison explique la cyclothymie : « Cyclomythic temperament can be manifested in several ways- as predominantly depressive, manic, hypomanic, irritable, or cyclothymic. »⁷ Il y a beaucoup de caractéristiques de Baudelaire qui sont les symptômes du trouble bipolaire. Baudelaire les montre dans sa vie, dans ses lettres, et aussi dans ses œuvres, comme dans le poème « La vie antérieure ». Après avoir étudié la vie de Charles Baudelaire, je propose qu'il n'était pas qu'un toxicomane et un alcoolique, mais il était aussi un malade souffrant de trouble bipolaire.

Charles Pierre Baudelaire, le poète maudit du 19^e siècle⁸, a vécu une vie infâme et triste. Il est né le 9 avril 1821. A l'âge de six ans, son père Joseph-François est mort, et l'année suivante, sa mère Caroline s'est mariée avec Jacques Aupick, un officier militaire. La famille a déménagé de Paris à Lyon et Baudelaire a continué ses études au Collège royal. Ils sont retournés à Paris en 1836 et Baudelaire s'est inscrit au Lycée Louis-le-Grand. Bien qu'il soit l'un des meilleurs étudiants de sa classe, tous les professeurs disent que Baudelaire n'est pas sérieux et qu'il est paresseux. Donc, il n'a pas

⁵ Ibid. Page 13.

⁶ Ibid. Page 14.

⁷ Ibid. Page 14

⁸ Hilton, Frank. Baudelaire In Chains, Page 19.

reçu son diplôme à Louis-le-Grand parce qu'il a été renvoyé. Baudelaire a fini ses études le 12 août 1839 avec un précepteur, M. Lasègue.⁹

Il s'est installé à Paris et a commencé à vivre une vie de bohème. Baudelaire buvait de l'alcool, couchait avec les femmes, a attrapé une maladie vénérienne, et dépensait trop d'argent. Sa mère et son beau-père, fâchés avec lui, ont envoyé Baudelaire en voyage sur le *Paquebot des Mers du Sud* à destination de l'Inde en juin 1841. Mais Baudelaire n'est jamais arrivé en Inde ; il ne pouvait pas supporter le paquebot et les passagers. Il s'est arrêté à l'Ile de la Réunion et a refusé de continuer le voyage. Il est retourné en France en février 1842.¹⁰

Charles Baudelaire s'est installé de nouveau à Paris. En 1842, Baudelaire a reçu son héritage à l'âge de 21 ans, mais il continuait à dépenser trop d'argent. Après son anniversaire, Baudelaire a rencontré la mûlatresse Jeanne Duval ou Lemer, une actrice et une prostituée. Après M^{me} Aupick, elle était la femme la plus importante dans sa vie ; Jeanne Duval était sa maîtresse et sa muse poétique pour la plupart de sa vie. Mais les difficultés de Baudelaire n'ont pas cessé. En juin 1843 il fallait que Baudelaire vende la maison et le domaine de son père à Neuilly à cause de ses lourdes dettes. En septembre 1844, sa mère a accepté d'invoquer un conseil judiciaire, une situation où un avocat contrôle les finances d'une personne. Baudelaire n'a jamais pardonné à sa mère d'avoir engagé un conseil judiciaire. Baudelaire a vécu avec 200 francs par mois pour le reste de sa vie, mais il n'a pas cessé d'emprunter de grandes sommes d'argent. Il a connu des problèmes financiers pendant toute sa vie.¹¹

⁹ Richardson, Joanna. Baudelaire. New York: St. Martin's Press, 1994. Pages 10-45.

¹⁰ Ibid. Pages 47-68.

¹¹ Ibid. Pages 70-91 et Hilton, Frank. Baudelaire In Chains. Pages 78-83.

Un autre problème a commencé pendant cette période : la dépendance aux drogues. A peu près tous les biographes de Baudelaire concordent qu'il a contracté une dépendance à l'alcool et à l'opium (le laudanum) en 1847.¹² Cette dépendance est liée à la maladie vénérienne, les problèmes gastriques,¹³ et je propose, le trouble bipolaire. Les problèmes financiers de Baudelaire et son usage des drogues ont créé un cercle vicieux. D'abord, Baudelaire avait besoin d'argent pour les factures et l'opium, ensuite il écrivait à sa mère et lui demandait de l'argent, qu'il dépensait s'acheter de l'opium et enfin, à cause de l'opium et de sa dépression, il ne pouvait pas travailler. Ce cercle vicieux dépeint le reste de la vie de Baudelaire.

Pour les six premières années de sa vie, Baudelaire était enfant unique. Son père, Joseph-François, a enseigné l'art et la musique à Charles. Ils partageaient l'amour des arts. Joseph-François est mort le 10 février 1827.¹⁴ Sa mort a affecté la veuve Baudelaire et Charles, mais ils ont vécu heureux. En fait, Baudelaire s'est toujours souvenu de cette période de sa vie. Dans le poème « ' Je n'ai pas oublié... », par exemple, Baudelaire écrit les souvenirs d'une enfance pacifique :

Je n'ai pas oublié, voisine de la ville,
Notre blanche maison, petite mais tranquille ;
Sa Pomone de plâtre et sa vieille Vénus
Dans un bosquet chétif cachant leurs membres nus,
Et le soleil, le soir, ruisselant et superbe,
Qui, derrière la vitre où se brisait sa gerbe,
Semblait, grand oeil ouvert dans le ciel curieux,
Contempler nos dîners longs et silencieux,
Répandant largement ses beaux reflets de cierge
Sur la nappe frugale et les rideaux de serge.¹⁵

Dans ce poème, on voit le paradis que Baudelaire a créé. C'est une atmosphère riche et surprenante. Le plus important facteur pour Baudelaire dans cette période était son

¹² Pichois, Claude, ed. Baudelaire. Études et Témoignages. Page 233.

¹³ Ibid. Page 233. & Hilton, Frank. Baudelaire In Chains. Page 95.

¹⁴ Richardson, Joanna. Baudelaire. Page 13.

¹⁵ Ibid. Page 14. et Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal. Paris : G. Crès, 1925. Page 175.

rapport exclusif avec sa mère. Cette période marque la création d'un rapport complexe entre Baudelaire et sa mère. Joanna Richardson l'indique dans le passage suivant :

It was now, after his father's death, that Baudelaire established with his mother the profound and complex relationship which was to determine and dominate his life. Caroline had never been in love with her husband; her devotion to her son had been evident from the first. Now, she was a widow, and he was all that she possessed. Baudelaire had learned in his infancy that she would always ultimately do what would please him. They already had a relationship which depended not only on instinctive love, but also on emotional blackmail. They knew how to please and hurt one another deeply, how to cajole and how to compel. Their love was exclusive, and it was jealous.¹⁶

Richardson montre bien leur rapport et comment ils se sont servis l'un de l'autre. Mais sa mère n'était pas la seule femme dans sa vie pendant cette époque. Baudelaire a écrit un autre poème « La servante au grand cœur dont vous étiez jalouse » où il décrit son enfance avec Mariette, leur servante.

La servante au grand cœur dont vous étiez jalouse,
Et qui dort son sommeil sous un humble pelouse,
Nous devrions pourtant lui porter quelques fleurs...

Lorsque la bûche siffle et chante, si le soir
Calme, dans le fauteuil je la voyais s'asseoir,
Si, par une nuit bleue et froide de décembre,
Je la trouvais tapie en un coin de ma chambre,
Grave, et venant du fond de son lit éternel
Couvrir l'enfant grandi de son œil maternel,
Que pourrais-je répondre à cette âme pieuse,
Voyant tomber des pleurs de sa paupière creuse?¹⁷

Il y a une tension entre la servante Mariette et sa mère, le « vous » dans ce poème. Sa mère était pleine de ressentiment du rapport affectueux entre Baudelaire et Mariette.

Joanna Richardson le souligne dans cette analyse :

Years later, Baudelaire was to recall his mother's resentment of his old nurse, Mariette, who had earned his lifelong affection. ...Baudelaire's devotion to Mariette was to last all his life. In his *Journaux intimes* he was to write: 'I commend to you the souls of my father and of Mariette.' ...The poem about Mariette begins, again, with a reproach to his mother; and in the antepenultimate line, the reproach is repeated. Baudelaire implies that Mariette had been his true mother, more concerned and more attentive than his natural mother.¹⁸

¹⁶ Richardson, Joanna. Baudelaire. Pages 14-5.

¹⁷ Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal. Pages 176-7.

¹⁸ Richardson, Joanna. Baudelaire. Page 15.

Sa mère était toujours une source de réconfort et d'angoisse. Cette angoisse a été présentée dans son enfance ; son paradis idyllique va changer avec le mariage de la veuve Baudelaire avec le Commandant Jacques Aupick. La veuve Baudelaire était enceinte en mars 1828 juste 13 mois après la mort de son premier mari.¹⁹ Aupick a demandé à son chef, le prince Hohenlohe, « l'autorisation de se marier avec 'Mad^e V^e Bodelaire [*sic*]' ».²⁰ Aupick était tellement pressé pour l'autorisation du mariage qu'il a mal orthographié « Baudelaire. » Néanmoins, ils se sont mariés le 8 novembre. Le 2 décembre, Madame Aupick a donné naissance à une fille mort-née.²¹

Baudelaire, bien qu'il eût sept ans aux moments des faits, n'a jamais oublié ces événements. Joanna Richardson explique ses sentiments et comment ils se sont manifestés par la suite :

This sense of betrayal was to express itself in different ways over the years. In Baudelaire's childhood and youth, it was reflected in his wild behaviour, his refusal or inability to work; in later years it was also reflected in his poetry...His idealization of his mother was to become the basis of his adult sexuality; his disappointment was to make all adult love impossible for him.²²

Il est clair que le remariage de sa mère avec Jacques Aupick a affecté sa vie. Sans cela, Baudelaire aurait eu des caractéristiques différentes et plus stables. Même pendant sa vie adulte, Baudelaire a montré son mécontentement avec des femmes. Il écrit dans les « Fusées, » une partie de ses Journaux intimes, à propos des femmes : « Il n'y a que deux endroits où l'on paye pour avoir le droit de dépenser, les latrines publiques et les femmes. »²³ De plus, le remariage de Madame Aupick a nourri un complexe d'Œdipe

¹⁹ Ibid. Pages 17-8.

²⁰ Pinchois, Claude, & Zeigler, Jean. Baudelaire. Page 67.

²¹ Richardson, Joanna. Baudelaire. Pages 21-2.

²² Ibid. Page 22.

²³ Baudelaire, Charles. Œuvres complètes. Paris: Gallimard, 1975. Page 661.

chez Baudelaire. Joanna Richardson explique les conséquences du remariage de la veuve avec Jacques Aupick chez Charles :

Baudelaire had always felt particularly close to his mother. Since his childhood, he had had a sense of isolation and, since his father's death, only his mother stood between him and a hostile world. He had loved her with a passion. She had, as he said, been both his idol and his companion. He was to love her deeply till the end of his days; but now he felt that she had abandoned him. Never again was Baudelaire to trust in a woman, never could he wholly commit himself... There was one event which changed the whole of Baudelaire's existence, one event which cause him untold anger, bitterness, and grief. This emotional trauma was his mother's second marriage. 'When you have a son [like me],' he was to say, 'you do not remarry.'²⁴

Le commentaire de Baudelaire montre sa colère, même plusieurs années après le remariage de sa mère. Le complexe d'Œdipe, bien développé chez Baudelaire, l'affecterait pour le reste de son existence. Par exemple, le poème « Bénédiction » dans Les Fleurs du Mal souligne l'aspect de trahison qu'il a ressenti lors du remariage de sa mère.

Lorsque, par un décret des puissances suprêmes,
Le Poète apparaît en ce monde ennuyé,
Sa mère épouvantée et plein de blasphèmes
Crispe ses poings vers Dieu, qui la prend en pitié :

- « Ah ! que n'ai-je mis bas tout un nœud de vipères,
Plutôt que de nourrir cette dérision !
Maudite soit la nuit aux plaisirs éphémères
Où mon ventre a conçu mon expiation...

Elle ravale ainsi l'écume de sa haine,
Et, ne comprenant pas les desseins éternels,
Elle-même prépare au fond de la Géhenne
Les bûchers consacrés aux crimes maternels.

Pourtant, sous la tutelle invisible d'un Ange,
L'Enfant déshérité s'enivre de soleil,
Et dans tout ce qu'il boit et dans tout ce qu'il mange
Retrouve l'ambroisie et le nectar vermeil.

Il joue avec le vent, cause avec le nuage,
Et s'enivre en chantant du chemin de la croix ;
Et l'Esprit qui le suit dans son pèlerinage [*sic*]
Pleure de le voir gai comme un oiseau des bois.

Tous ceux qu'il veut aimer l'observent avec crainte,

²⁴ Richardson, Joanna. Baudelaire. Pages 22-3. et Pichois, Claude. "Lettres à Eugène Crépet sur la jeunesse de Baudelaire." *Mercur de France* 1 sept. 1954 : 5-31.

Ou bien, s'enhardissant de sa tranquillité,
Cherchent à qui saura lui tirer une plainte,
Et font sur lui l'essai de leur férocité.

Dans le pain et le vin destinés à sa bouche
Ils mêlent de la cendre avec d'impurs crachats ;
Avec hypocrisie ils jettent ce qu'il touche,
Et s'accusent d'avoir mis leurs pieds dans ses pas...

- « Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance
Comme un divin remède à nos impuretés
Et comme la meilleure et la plus pure essence
Qui prépare les forts aux saintes voluptés...

Je sais que la douleur est la noblesse unique
Où ne mordent jamais la terre et les enfers,
Et qu'il faut pour tresser ma couronne mystique
Imposer tous les temps et tous les univers.²⁵

Dans ce poème, Baudelaire explique l'existence d'un poète maudit, mais aussi sa colère contre sa mère. Baudelaire emploie les mots négatifs quand il décrit la mère comme « épouvantée et pleine de blasphèmes » (v.2), « l'écume de sa haine » (v.17) et « crimes maternels » (v. 20). De plus, Baudelaire écrit que la mère « elle-même prépare au fond de la Géhenne » (v.19), où ses « crimes maternels » (v.20) sont la cause de tout son malheur. Selon le narrateur, la mère sait ce qu'elle a fait et elle est coupable. Le narrateur, lui, est maudit à cause des péchés de sa mère. Quant aux « crimes maternels » (v.20), il s'agit du remariage de sa mère avec Jacques Aupick. Joanna Richardson interprète que « Bénédiction » est un poème de son remariage :

It is not difficult to hear personal echoes in 'Bénédiction': indeed, in this poem Baudelaire sets down his spiritual autobiography, his love of his mother and his bitterness at her betrayal. The poem is unusually rhetorical, and yet no one can doubt its sincerity. His feelings for his mother are too bitter and too profound to be made explicit. It is the excess of feeling, not its absence, which obliges him to stylise his emotion.²⁶

Baudelaire dépeint sa souffrance à cause de trahison de sa mère dans ce poème. Il ne l'a jamais oubliée. Quelques années après la publication des Fleurs du Mal, Baudelaire écrit une lettre à sa mère le 6 mai 1861 au sujet de leurs problèmes familiaux :

²⁵ Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal. Pages 9-13.

²⁶ Richardson, Joanna. Baudelaire. Page 225.

Il y a eu dans mon enfance une époque d'amour passionné pour toi ; écoute et lis sans peur... Ah ! ç'a été pour moi le bon temps de tendresses maternelles. Je te demande pardon d'appeler *bon temps* celui qui a été sans doute mauvais pour toi ; tu étais uniquement à moi. Tu étais à la fois une idole et un camarade. Tu seras peut-être étonnée que je puisse parler avec passion d'un temps si reculé. Moi-même j'en suis étonné. C'est peut-être parce que j'ai conçu, une fois encore, le désir de la mort, que les choses anciennes se peignent si vivement dans mon esprit.²⁷

Baudelaire décrit son enfance et comment il l'a pensé pendant les périodes où il avait « le désir de la mort. » Baudelaire mentionne ses pensées de suicide, un symptôme du trouble bipolaire.²⁸ Je vais expliquer le rapport entre le suicide et le trouble bipolaire. Donc, il est bien évident que les faits de sa mère pendant l'enfance de Baudelaire ont causé plusieurs problèmes pour le reste de sa vie.

Après avoir réussi le Baccalauréat, Charles Baudelaire s'est inscrit à l'École de Droit à Paris le 2 novembre 1839.²⁹ Mais, Baudelaire n'y allait jamais ; la vie de bohème le séduisait plus que les études. Il s'intéressait à l'art, à la littérature, aux drogues, et il scandalisait les mœurs bourgeoises. Cette période (1839 à 1841) marque le commencement de la vie adulte de Baudelaire et ne se terminera qu'avec sa mort le 31 août 1867.

Baudelaire a rencontré d'autres jeunes hommes bohèmes à Paris où il vivait somptueusement. Baudelaire et ses amis fréquentaient les cafés, les tavernes, et surtout, les bordels. Comme la plupart de ses amis, Baudelaire a trouvé une maîtresse, Sara, mais elle n'était pas une prostituée quelconque ; il a choisi de coucher avec une juive. Le complexe d'Œdipe chez Baudelaire a eu un mauvais effet dans sa vie à l'égard des rapports sexuels avec les femmes. A cause de cela, Baudelaire a toujours choisi des femmes exotiques, laides, ou étrangères. C'était une facette du masochisme, ou « un

²⁷ Baudelaire, Charles. Pichois, Claude, & Ziegler, Jean, eds. *Correspondance*. Tome II. Paris: Gallimard, 1973. Page 153.

²⁸ Jamison, Kay Redfield. *Touched With Fire*. Page 13.

²⁹ Richardson, Joanna. *Baudelaire*. Page 46.

comportement d'une personne qui trouve du plaisir à souffrir, qui recherche par goût la douleur et l'humiliation, »³⁰ de Baudelaire. De plus, Baudelaire l'a décrite comme laide et il l'a surnommée Louchette parce qu'elle a toujours louché. Sara, ou Louchette, était la source de la gonorrhée que Baudelaire a contracté.³¹

Mais Baudelaire a continué de se châtier. L'autre rapport sexuel important dans la vie de Baudelaire était ceux avec Jeanne Duval ou Lemer. Les biographes ne connaissent pas beaucoup de son enfance. Selon Jacques Crépet, Jeanne Lemaire, sa mère, est née une bâtarde de Jeanne-Marie Marthe Duval, une prostituée à Nantes le 25 juillet 1759.³² C'est pourquoi Jeanne a été également appelée Duval ou Lemer. Claude Pichois analyse les femmes avec qui Baudelaire a eu un rapport sexuel :

Jeanne avait succédé à Sara. Une mûlatresse ou une métisse à une juive. On retrouve ici le goût de la singularité en même temps que la recherche de la reprobation...Mais il est de fait que les poèmes que l'on peut croire inspirés par Jeanne sont d'une tonalité cruelle, sadique ou masochiste. Indépendamment de son origine et de sa couleur, Jeanne devait être la compagne du bourreau de soi-même.³³

Pendant le XIX^e siècle, il y avait beaucoup de préjugés et de racisme. Par conséquent, les choix de Baudelaire à l'égard des femmes étaient extraordinaires pendant cette époque. Ses choix sont une caractéristique de la vie de bohème par scandaliser les mœurs bourgeoises, et également une facette du trouble bipolaire parce qu'il y a un manque des inhibitions ou un respect pour des normes sociales au XIX^e siècle. Si Baudelaire n'a pas souffert de trouble bipolaire, il n'aurait pas choisi à occasionner ces rapports avec Sara et Jeanne. De plus, à cause de son premier rapport avec Sara, Baudelaire a attrapé la gonorrhée ; il a demandé de l'aide à son demi-frère, Alphonse Baudelaire.

³⁰ Robert, Paul. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris : Société du nouveau Littré, 1967.

³¹ Richardson, Joanna. Baudelaire. Page 124. et Carter, A.E. Charles Baudelaire. Boston : G.K. Hall & Co, 1977. Pages 28-9.

³² Richardson, Joanna. Baudelaire. Page 73.

³³ Pinchois, Claude, & Zeigler, Jean. Baudelaire. Pages 181-2.

Alphonse lui a recommandé de consulter Monsieur Guérin, un médecin qui avait un traitement pour les maladies vénériennes. M. Guérin l'a appelé « l'opiat balsamique ».³⁴ Baudelaire a écrit à son demi-frère le 20 novembre 1839 :

Je te remercie bien de la leçon que tu m'as fait donner par M. Guérin. Maintenant je suis tout à fait de votre avis. Ce matin en lisant ta lettre, avec l'épigraphe : *Errare humanum*, je me suis bien douté vaguement que j'allais trouver chez M. Guérin ou des avis, ou de l'argent- j'ai trouvé les deux. J'ai pris 50 francs, je t'avoue qu'il est bien probable que j'en prendrai 50 autres, et puis j'en resterai là.

J'ai payé mes dogues. Je n'ai plus de courbatures, presque plus de maux de tête, je dors beaucoup mieux, mais j'ai des digestions détestables, et un petit écoulement continu sans aucune douleur ; avec cela teint magnifique, ce qui fait que personne ne se doute de la chose.³⁵

Dans ce passage là, Baudelaire montre son incapacité à comprendre la gravité de sa maladie ; il vivait sans conséquences ou limitations. Un mois plus tard, Charles écrit de nouveau à Alphonse le 2 décembre :

Je t'écris encore pour de l'argent ; mais c'est la dernière fois : j'en resterai là, je l'ai bien décidé.

Voici pourquoi je viens à la charge : avec le premier argent que tu m'as donné, j'ai payé des drogues et des livres, et j'ai dépensé le reste en spectacles, mais j'avais étourdiement oublié que je devais une petite dette au tailleur.

Je vais voir si M. Guérin est chez lui ; j'use une dernière fois de ta permission et je lui demanderai 50 francs.

Je dis *une dernière fois*, non pour ne pas alarmer ta générosité, mais pour m'imposer l'obligation de ne pas compter toujours sur l'argent d'un autre ; car mon frère ne sera pas toujours.³⁶

Cette lettre était ironique pour ceux qui ont étudié la vie de Baudelaire. Elle marque le commencement de son incapacité à être responsable avec l'argent. Baudelaire a osé emprunter de l'argent à son demi-frère après avoir dit qu'il l'avait sottement dépensé en spectacles. Les lettres de Baudelaire demandant de l'argent à Alphonse se sont succédés pendant ses premières années à Paris.

Dans une lettre à Alphonse le 20 janvier 1841, Charles explique ses dettes :

« Voici très exactement le compte de mes dettes. Cela monte beaucoup plus haut que je

³⁴ Richardson, Joanna. Baudelaire. Page 52.

³⁵ Baudelaire, Charles. Claude Pinchois & Jean Ziegler, eds. and intro. Correspondance. Tome I. Paris: Gallimard, 1973. Page 79.

³⁶ Ibid. Page 80.

ne l'avais cru. »³⁷ Il continuait à écrire toutes les dettes, qui ont atteint 2.140 francs. Alphonse était étonné que Baudelaire ait dépensé une somme aussi énorme. De plus, Baudelaire a mentionné à Alphonse qu'il se payait des prostituées : « 200 F à *Delagenvraye*, un de mes camarades (vieille dette), consacrée à habiller une fille- enlevée dans une MAISON. »³⁸ Dans la lettre, Baudelaire a biffé le mot « installer » et l'a remplacé avec « habiller » et il a changé « dans une chambre » pour le mot « enlevée. »³⁹

Alphonse a répondu le 25 janvier dans une lettre sérieuse :

Tu dois comprendre que j'ai dû être douloureusement affecté en te voyant l'autre jour et en t'entendant m'avouer que tu avais besoin d'argent, car cela seul annonçait du désordre dans ta conduite. Je m'attendais à recevoir une lettre d'un homme sérieux et non un chiffon de papier sur lequel on a mis de l'encre...C'est un chiffre énorme [3.270 francs], et tout n'y est pas sans doute...Je ne puis te faire un cadeau...je ne puis donner à mon frère 2 370 f. pour payer ses folies, ses maîtresses, ses sottises en un mot.⁴⁰

Toutes les dépenses de Baudelaire (les dettes et la pension) ont atteint 3.270 francs. Cette somme d'argent aujourd'hui, en comparaison, est l'équivalent de \$20.000 !⁴¹ Bien qu'Alphonse ait aidé Baudelaire à trouver M. Guérin et lui donner une petite somme d'argent, Alphonse ne supportait pas de payer les dettes de Baudelaire.

Baudelaire a continué à vivre la vie de bohème à Paris et il dépensait des sommes absurdes. Un biographe décrit Baudelaire de la façon suivante : « He was one of those men who can no more handle money than an alcoholic can control his drinking. »⁴²

Alphonse et les Aupicks se sont fâchés contre la conduite de Baudelaire et ils en ont eu assez de son comportement irresponsable. Le Général Aupick a décidé d'envoyer Baudelaire en voyage en Inde. Le Général Aupick a pensé qu'un voyage rendrait

³⁷ Ibid. Pages 85-6.

³⁸ Ibid. Pages 85-6.

³⁹ Ibid. Page 731.

⁴⁰ Ibid. Pages 731-2.

⁴¹ Hilton. *Baudelaire in Chains*. Page 229, note 13.

⁴² Carter, A.E. *Charles Baudelaire*. Page 52.

Baudelaire responsable.⁴³ Donc, Baudelaire (étant un mineur), a été envoyé par les Aupicks vers l'Inde le 9 juin.

Le voyage dans l'Océan Indien était l'une des plus influentes périodes dans la vie de Baudelaire. Il a continué à scandaliser les mœurs bourgeoises pendant le voyage.

Charles D. Hérisson écrit sur la conduite de Baudelaire sur le *Paquebot des Mers du Sud* :

Il est évident que les conditions de vie à bord [pour les passagers] devaient être bien peu confortables et que Baudelaire aux goûts raffinés dut en souffrir. Mais la promiscuité, le contact inévitable « avec les autres » lui fut, on le sait, encore plus pénible.⁴⁴

« La promiscuité » est une référence à une liaison entre Baudelaire et une bonne d'enfants indienne. Après son retour en France, Baudelaire a créé beaucoup de légendes de son voyage. Par exemple, Baudelaire a dit qu'il a voyagé en Inde, mais en réalité, Baudelaire s'est rendu en bateau jusqu'à Ile Maurice.⁴⁵ Il y a beaucoup d'histoires à propos du courage de Baudelaire pendant ce voyage sur le *Paquebot des Mers du Sud*. De plus, on entend dire que Baudelaire avait une maîtresse indienne sur le paquebot. Certes, il est douteux que toutes soient vraies. En revanche, l'histoire d'une liaison entre Baudelaire et une indienne est bien concevable. Le courage n'est pas une caractéristique bien développée chez Baudelaire, mais la conduite excentrique et scandaleuse était quelque chose de quotidien chez lui. La conduite de Baudelaire causait beaucoup de tension sur le paquebot. Il s'est arrêté à l'Ile de la Réunion et a refusé de continuer. Le capitaine Saliz a écrit une lettre au Général Aupick le 14 octobre 1841.

Dès notre départ de France, nous avons tous pu voir à bord qu'il était trop tard pour espérer faire revenir M. Baudelaire [sic] soit de son goût exclusif pour la littérature telle qu'on entend aujourd'hui, soit de la détermination de ne se livrer à aucune autre occupation. Ce goût exclusif lui rendrait étrangères toutes conversations qui ne s'y rapportaient pas à l'éloignait de celles qui revenaient le plus souvent entre nous marins et les autres passagers militaires ou commerçants. Je dois vous dire aussi, quoi expressions tranchantes sur tous les liens sociaux, contraires aux idées que nous étions habitués à

⁴³ Hilton. *Baudelaire in Chains*. Pages 71-2.

⁴⁴ Pinchois, Claude, & Zeigler, Jean. *Baudelaire*. Pages 145-6.

⁴⁵ Richardson. *Baudelaire*. Pages 61-3.

respecter depuis l'enfance, pénibles à entendre de la bouche d'un jeune homme de vingt ans et dangereuses pour les autres jeunes gens que nous avons à bord, venaient encore circonscrire ses rapports de société...bref sa position à bord...offrant un immense contraste avec la vie que ce jeune homme avait jusque-là menée, le mit dans un état d'isolement qui, je le crois, n'a fait qu'augmenter ses goûts et ses poursuites littéraires. Un événement de mer comme je n'en avais jamais éprouvé...vint ajouter à son dégoût pour un voyage qui dans ses idées était sans but pour lui...il eut des moments de tristesse...Contre mon attente et à mon grand étonnement, notre arrivée à Maurice ne fit qu'augmenter cette tristesse...Rien dans un pays, dans une société, tout nouveaux pour lui, n'a attiré son attention, ni éveillé la facilité d'observation qu'il possède...ses idées se sont fixées sur le désir de retourner à Paris le plus tôt que possible...Je craignais qu'il ne fût atteint de la Nostalgie, cette maladie cruelle dont j'ai vu des effets terribles dans mes voyages, et dont les conséquences qui pouvaient être funestes pour lui auraient laissé sur ma responsabilité un poids que j'aurais gardé le reste de ma vie.⁴⁶

Le capitaine Saliz a bien décrit la conduite étrange de Baudelaire et son comportement hostile à bord le *Paquebot des Mers du Sud*. Je propose que son comportement à bord le paquebot était une phase dépressive. Le capitaine Saliz remarque dans sa lettre au Général Aupick que Baudelaire s'est éloigné des autres passagers et que l'arrivée à l'Ile Maurice a augmenté « cette tristesse » de Baudelaire. Saliz avait peur que Baudelaire a souffert « de la Nostalgie », mais je propose que « cette maladie cruelle » était la dépression. Il faut en convenir que Baudelaire a souffert de deux maladies au même temps pendant ce voyage : le trouble bipolaire (une phase dépressive) et le mal du pays. Par conséquent, le capitaine Saliz et Baudelaire ont choisi un bateau pour son retour, *l'Alcide*, qui est parti le 4 novembre 1841. Baudelaire est retourné en France le 15 février 1842. Il aura reçu de son héritage en avril.⁴⁷

Baudelaire s'est installé de nouveau à Paris et en juin 1843, il a fallu qu'il vende la propriété de son père à Neuilly.⁴⁸ De juin 1843 à l'été 1844, presque toutes les lettres de Baudelaire concernent le souci de l'argent. Elles sont celles à sa mère demandant de l'argent, lettres de change ou billets à ordre.⁴⁹ Général et Madame Aupick devenaient de

⁴⁶ Pichois, Claude & Ziegler, Jean. *Baudelaire*. Pages 147-9.

⁴⁷ Richardson, Joanna. *Baudelaire*. Pages 60-8.

⁴⁸ Hilton. *Baudelaire in Chains*. Page 80.

⁴⁹ Baudelaire, Charles. *Correspondance*. Tome 1. Pages 100-11.

plus en plus soucieux et fâchés avec le reste de son héritage. Par conséquent, ils ont demandé un conseil judiciaire pour Baudelaire. Les Aupicks ont gagné en août et M. Ancelle a dirigé le conseil judiciaire. M. Ancelle a estimé la fortune de Baudelaire en septembre : « Lors [de] la majorité, en avril 1842 : 100 050 francs. Au moment de la dation du conseil judiciaire ne restaient que 55 550 francs... »⁵⁰ Baudelaire a dépensé presque la moitié de sa fortune. Pour le reste de sa vie, Baudelaire n'a reçu que 200 francs par mois.⁵¹ Certes, il n'a pas arrêté de mendier ; le conseil judiciaire n'a pas résolu ses problèmes financiers. Ils ont continué à l'affecter pour le reste de son existence.

Les problèmes financiers sont un symptôme du trouble bipolaire. Baudelaire était toujours endetté ou dépensait l'argent maladroitement. En fait, Baudelaire s'enfuyait dans les cafés pour échapper à ses créanciers. De plus, selon Eugène Crépet, Baudelaire a eu 14 domiciles différents de 1842 à 1858. Quand il fallait payer le loyer, Baudelaire logeait dans un autre hôtel ou chez un ami.⁵² Sa vie irrégulière à l'égard de ses finances montre un symptôme du trouble bipolaire. Par exemple, George Gordon Byron, le poète anglais était bipolaire. Lord Byron, comme Baudelaire, a eu des grandes problèmes financiers. Au début de 1808, il s'est endetté de £3.000 et à la fin de la même année, ses dettes s'élevaient à £12.000. Ses dettes n'ont jamais cessé. Quand il s'est marié avec Annabella Milbanke en 1815, il s'était endetté de £30.000 !⁵³ En fait, Byron s'est enfui d'Angleterre pour échapper aux créanciers anglais.⁵⁴ La fuite de Byron en Europe continentale est semblable celle de Baudelaire en Belgique. En 1863, Baudelaire a décidé de voyager en

⁵⁰ Ibid. Page 115.

⁵¹ Tandis que le loyer et la propriété n'étaient cher, les vêtements étaient. Frank Hilton explique que 3.270 francs étaient dix fois le loyer annuel de l'appartement de Baudelaire à l'île St Louis.

⁵² Walter, Benjamin. Jennings, Michael W., ed. *The Writer of Modern Life*. Cambridge: Harvard University Press, 2006. Pages 78-9.

⁵³ Jamison, Kay Redfield. *Touched With Fire*. Page 168.

⁵⁴ Ibid. Page 178.

Belgique pour deux raisons : faire fortune et échapper à des créanciers français.⁵⁵

Aujourd'hui, les psychologues recommandent aux personnes bipolaires de donner leurs cartes de crédit à leur famille de sorte qu'ils ne s'endettent pas.⁵⁶ En effet, Baudelaire montre bien une facette du trouble bipolaire.

De 1839 jusqu'en 1841 marque une période très importante dans la vie de Baudelaire. Pendant ces premières années, Baudelaire était inquiet de trouver une carrière. Il écrit à Alphonse le 23 août 1839 de ce sujet :

Voici donc la dernière année finie, et je vais commencer un autre genre de vie ; cela me paraît singulier, et parmi les inquiétudes qui me prennent, la plus forte est le choix d'une profession à venir. Cela me préoccupe déjà, me tourmente, d'autant plus que je ne me sens de vocation à rien, et que je me sens bien des goûts divers qui prennent alternativement le dessus.

Les conseils que je demande ne me sont pas d'un grand secours ; car pour choisir il faut connaître, et je ne connais en aucune façon les différentes professions de la vie.⁵⁷

Bien que Charles avait les inquiétudes, il s'est inscrit à l'École de Droit à Paris, mais il n'a jamais suivi des cours. Pendant cette période, au lieu d'étudier le droit, Baudelaire a rencontré les gens de lettres ; il s'intéressait dans une carrière littéraire, malgré le conseil de ses parents.⁵⁸ Les biographes pensent que cette période était un moment décisif dans la vie de Baudelaire. Frank Hilton écrit que :

Joanna Richardson, too, sees this moment as a crucial turning point and believes that Baudelaire's parents- by neglecting him in his formative years- bore a heavy responsibility for what happened. Through being left to his own devices, she argues, he had developed a taste for squalid sexual encounters with prostitutes. She then quotes a Dr. Christian Dédet [*sic*], who believed that Baudelaire had also probably contracted syphilis at the same time as the gonorrhoea and would- as a result of the diagnosis- 'have understood, early in his manhood, the prospect of degradation, paralysis, and madness, the future might have in store for him.'

Well, if that is the case, Baudelaire does a very good job of concealing the fact in his letter thanking Alphonse. Nor does his subsequent behaviour show any sign of having grasped the dreadful consequences allegedly in store for him.⁵⁹

⁵⁵ Hilton, Frank. Baudelaire In Chains. Page 210.

⁵⁶ Fink, Candida & Kraynak, Joe. Bipolar Disorder For Dummies. Hoboken: John Wiley and Sons, 2005. Page 184.

⁵⁷ Baudelaire, Charles. Correspondance. Tome I. Pages 78-9.

⁵⁸ Richardson, Joanna. Baudelaire. Pages 46-7.

⁵⁹ Hilton, Frank. Baudelaire In Chains. Page 65.

Le complexe d'Œdipe a déterminé la façon dans laquelle Baudelaire s'est comporté à l'égard des relations sexuelles dans sa vie. Frank Hilton pense que Baudelaire était uniquement un toxicomane. C'est un point de vue plus simpliste. La prémisse de Hilton est que tous les problèmes de Baudelaire étaient à cause de son usage des drogues. Cependant, jusqu'en 1839 Baudelaire ne s'était jamais drogué. Toutes les lettres et les poèmes que Baudelaire a écrits pendant cette période ne montrent ni besoin ni symptômes d'une dépendance à l'opium. Hilton remarque que Baudelaire a caché sa dépendance de 1847 jusqu'à sa mort. C'est vrai que Baudelaire l'a cachée, mais pourquoi ? Je propose que sa dépendance à l'opium était, au début de son usage, d'abord un traitement pour la maladie vénérienne, ensuite une autre façon de vivre comme une bohème et enfin un moyen d'échapper aux phases dépressives de trouble bipolaire. Mais, Baudelaire a perdu le contrôle de son usage du laudanum. Peut-être que c'est la raison pour laquelle il a caché sa dépendance. Cela montre un aspect important de la vie de Baudelaire. Il a cessé de contrôler ses finances et il a toujours mendié à sa mère, même en tant qu'adulte ; Baudelaire n'a pas eu beaucoup de pouvoir dans sa vie et sa dépendance à l'opium marque une autre perte de contrôle. Une autre raison pour cacher sa dépendance est que Baudelaire se souviendrait des phases dépressives et la paresse s'il l'avouait. Baudelaire essayait d'oublier sa paresse, la cause de son incapacité à travailler, en se trompant et en affirmant qu'il n'était pas toxicomane.

Il est clair que Baudelaire a eu des problèmes et des caractéristiques bizarres avant de se droguer. C'est pourquoi je propose qu'il est bipolaire. Les relations sexuelles impulsives sont l'un des plusieurs symptômes de la phase maniaque.⁶⁰ La conduite de Baudelaire après avoir appris qu'il avait contracté une (ou deux) maladies vénériennes

⁶⁰ Jamison, Kay Redfield. Touched With Fire. Page 14.

était désinvolte et irrévérencieuse. Joanna Richardson commente la conduite de Baudelaire pendant cette période. « Despite the infection which he caught in 1839, he continued to frequent prostitutes; some say it was in the next three years that he contracted syphilis. »⁶¹ Bien que Baudelaire était jeune, on connaissait, même au XIX^e siècle, les conséquences des maladies vénériennes. Son ton irrévérencieux suggère un jeune homme inexpérimenté, mais surtout, un homme qui ne s'était pas soucié de l'avenir. Cette indifférence pour les conséquences est un autre symptôme de la phase maniaque.⁶²

Baudelaire a bien montré les autres symptômes d'une phase maniaque dans sa poésie. Dans un poème en prose, « Le Mauvais vitrier, » Baudelaire bien décrit les symptômes du trouble bipolaire, mais surtout d'une phase maniaque :

Le moraliste et le médecin, qui prétendent tout savoir, ne peuvent pas expliquer d'où vient si subitement une si folle énergie à ces âmes paresseuses et voluptueuses, et comment, incapables d'accomplir les choses les plus simples et les plus nécessaires, elles trouvent à une certaine minute un courage de luxe pour exécuter les actes les plus absurdes et souvent même les plus dangereux...C'est une espèce d'énergie qui jaillit de l'ennui et de la rêverie ; et ceux en qui elle se manifeste si inopinément sont, en général, comme je l'ai dit, les plus indolents et les plus rêveurs des êtres.⁶³

Ses descriptions sont comme celles d'un psychologue, en décrivant les symptômes du trouble bipolaire. Baudelaire remarque sur la corrélation imprévue entre l'indolence et cette « folle énergie. » Baudelaire continue à expliquer la « folle énergie » dans « Le Mauvais vitrier » avec une histoire :

J'ai été plus d'une fois victime de ces crises et de ces élans, qui nous autorisent à croire que des Démons malicieux se glissent en nous et nous font accomplir, à notre insu, leurs plus absurdes volontés.

Un matin je m'étais levé maussade, triste, fatigué d'oisiveté...J'ouvrais la fenêtre, hélas...La première personne que j'aperçus dans la rue, ce fut un vitrier dont le cri perçant, discordant, monta jusqu'à moi à travers la lourde et sale atmosphère

⁶¹ Richardson, Joanna. Baudelaire. Page 52. et Hérisson, Charles D., "A propos des 'Lettres inédites aux siens.' Quelques aspects de la vie de Baudelaire de 1839 à 1842." *Revue des sciences humaines* janvier-mars 1969: 55-71.

⁶² Jamison, Kay Redfield. Touched With Fire. Page 13.

⁶³ Baudelaire, Charles. Œuvres complètes. Page 285.

parisienne... « -Hé ! hé ! » et je lui criai de monter... Enfin il parut : j'examinai curieusement toutes ses vitres, et je lui dis : « Comment ? vous n'avez pas des verres de couleur... Vous osez vous promener dans des quartiers pauvres, et vous n'avez pas même de vitres qui fassent voir la vie en beau ! » Et je le poussai vivement vers l'escalier, où il trébucha en grognant.

Je m'approchai du balcon et je me saisis d'un petit pot de fleurs, et quand l'homme reparut au débouché de la porte, je laissai tomber perpendiculairement mon engin de guerre sur le rebord postérieur de ses crochets ; et le choc le renversant, il acheva de briser sous son dos toute sa pauvre fortune ambulatoire qui rendit le bruit éclatant d'un palais de cristal crevé par la foudre.

Et, ivre de ma folie, je lui criai furieusement : « La vie en beau ! La vie en beau ! »⁶⁴

Dans ce passage, Baudelaire présente bien des actions maniaques. En effet, Baudelaire a distingué ces actions comme différentes que normales quand il était « ivre de ma folie. » Baudelaire décrit la phase maniaque comme « ces élans, qui nous autorisent à croire que des Démons malicieux se glissent en nous. » Baudelaire sentait un peu honteux de cette phase maniaque. Il ajoute à la fin du « Mauvais vitrier » à propos de ces étourderies :

Ces plaisanteries nerveuses ne sont pas sans péril, et on peut souvent les payer cher. Mais qu'importe l'éternité de la damnation à qui a trouvé dans une seconde l'infini de la jouissance ?

Baudelaire souligne que ses actions maniaques ont les conséquences et qu'il a « souvent les payer cher. »

Baudelaire a également montré les phases maniaques dans sa vie. Baudelaire écrit à sa mère le 3 juin 1863 :

Tu as dû te bien creuser la cervelle pour comprendre pourquoi je ne t'écrivais plus ; la vraie, l'unique raison était le mécontentement que j'éprouvais contre moi-même... Je m'étais promis de ne t'écrire que quand j'avais secoué le poids de léthargie qui m'a accablé pendant de si longs mois. Comment suis-je tombé si bas, à ce point que j'ai cru que je ne saurais plus me relever, comment me suis-je relevé, et ai-je su *cautériser* tout d'un coup ma maladie par un travail furibond, sans répit, sans fatigue, je n'en sais absolument rien.⁶⁵

Dans cette lettre, Baudelaire a différencié entre ses émotions et comment sa maladie a changé. Il semble que Baudelaire a été éprouvé par une phase dépressive, avec les descriptions comme « le poids de léthargie, » et comment il s'est relevé grâce au « travail

⁶⁴ Ibid. Pages 286-7.

⁶⁵ Baudelaire, Charles. Correspondance. Tome II. Page 300.

furibond. » Mais je propose que sa nouvelle et bonne humeur était une phase maniaque. Il continue à écrire à sa mère à propos des projets :

Enfin ne retourner à Paris que pour y conclure une grande affaire dont je ne t'ai parlé que légèrement, il y a quelques années. J'ai une telle horreur du théâtre, que j'aime mieux commander des pièces que les faire. Il y a à Paris un théâtre, le seul où *on ne se puisse pas faire faillite*, et où l'on peut faire en quatre ans un bénéfice de 400 000 francs. Je veux ce théâtre...Je veux cela et je l'aurai. Les années s'écoulent, et je veux être *riche*. Ce serait peu de chose, ce que j'appelle *richesse* !⁶⁶

Baudelaire montre bien les aspects d'une phase maniaque. Il a eu une obsession de commander un théâtre, même s'il avait « une telle horreur » de cela et qu'il n'avait pas commandé ses propres finances depuis 1845 ! De plus, le théâtre dont il parle est le Théâtre de l'Odéon, le deuxième plus prestigieux théâtre en France.⁶⁷

Mais ce projet à propos du théâtre n'était pas la seule action maniaque dans la vie de Baudelaire. En 1861, Baudelaire voulait être un académicien dans l'Académie française. Il écrit à sa mère le 25 juillet 1861 de son vœu :

Je passe à mes affaires. Être de l'Académie est, selon moi, le seul honneur qu'un vrai homme de lettres puisse solliciter sans rougir. Quant aux académiciens que l'on a critiqués, dont on s'est moqué, et dont infailliblement on ne peut pas obtenir la voix, ceux-là, on a soin d'aller rendre visite à l'heure où l'on est sûr de ne pas les trouver.⁶⁸

Le 21 novembre 1861, après la mort du Père Lacordaire, un académicien, Baudelaire a décidé de poser sa candidature. Claude Pichois analyse les candidatures de Baudelaire :

Les deux autres [candidatures] sont caractéristiques du comportement de Baudelaire dans ce qui ne lui est pas vraiment nécessaire : une frénésie dirigée vers un objet, suivie d'une retombée ou même de la négation de l'objet, voire du désir de le détruire.⁶⁹

Le « désir de le détruire » chez Baudelaire est l'un des symptômes d'une phase maniaque, consistée en pensées et projets irréflechis et une conduite versatile.⁷⁰ Joanna Richardson analyse les tendances masochistes de Baudelaire par la suite :

⁶⁶ Ibid. Pages 302-3.

⁶⁷ Richardson, Joanna. *Baudelaire*. Page 378.

⁶⁸ Baudelaire, Charles. *Correspondance*. Tome I. Page 181.

⁶⁹ Pichois, Claude & Ziegler, Jean. *Baudelaire*. Page 443.

⁷⁰ Jamison, Kay Redfield. *Touched With Fire*. Page 13.

Time after time, throughout his life, he revealed a curious desire to cause his own failure or to invite certain punishment. Constantly unsure of himself, he wanted official recognition, public proof of his distinction. He wanted to impress and please his mother. He needed rehabilitation after his conviction. Yet now, in the summer of 1861, after the court case of *Les Fleurs du mal*, after some twenty years of controversy, he could hardly have thought that he would be elected to that bastion of conservatism and tradition, the Académie-Française. He could not even have believed that he would be seriously considered as a candidate. Nadar spoke of Baudelaire's "stupefying naïveté." Baudelaire's decision to stand was not so much naïve as masochistic.⁷¹

Si Baudelaire n'était pas bipolaire, je pense qu'il n'a jamais posé sa candidature. S'il avait souffert d'une phase maniaque, Baudelaire aurait pensé que sa candidature était forte. Les tendances de Baudelaire à faire quelque chose naïve ou irréfléchie, comme poser sa candidature à l'Académie française ou au Théâtre de l'Odéon, sont un autre symptôme du trouble bipolaire.⁷²

En plus de ses candidatures irréfléchies, les amis de Baudelaire ont remarqué sur ses caractéristiques excentriques. Par exemple, Charles Asselineau, qui l'a connu depuis 1845, décrit la conversation interminable de Baudelaire :

Baudelaire, he often repeated, "was one of the rare men with whom I was never bored. I seriously believe that he was the only one. With him, there were no gaps in the conversation. His love of conversation constantly revived it. It was just that the discussion sometimes lasted from noon until eleven o'clock at night."⁷³

Il semble normal jusqu'à la phrase finale. Il y a les gens qui peuvent animer une conversation, mais ceux qui peuvent parler de midi jusqu'aux vingt-trois heures n'existent guère. Dans ce passage, il montre bien deux autres symptômes d'une phase maniaque développée chez Baudelaire : des pensées et des paroles rapides.⁷⁴

En revanche, Baudelaire a éprouvé beaucoup de phases dépressives pendant sa vie. Au collège et au lycée, les professeurs de Baudelaire l'ont décrit comme paresseux et

⁷¹ Richardson, Joanna. *Baudelaire*. Page 341.

⁷² Jamison, Kay Redfield. *Touched With Fire*. Page 13.

⁷³ Richardson, Joanna. *Baudelaire*. Page 99.

⁷⁴ Jamison, Kay Redfield. *Touched With Fire*. Page 13.

indiscipliné.⁷⁵ Il écrit à sa mère le 4 décembre 1854 à propos de son existence maudit : « En somme, je crois que ma vie a été *damnée* dès le commencement, et qu'elle l'est *pour toujours*. »⁷⁶ Pendant son existence, Baudelaire a éprouvé plusieurs dépressions cycliques. Les phases dépressives les plus prononcées sont celles de 1845 (son suicide manqué) et ses pensées de suicide en 1861. Sa poésie présente ces idées tristes. Par exemple, dans « Le Mauvais moine, » Baudelaire compare la tristesse du narrateur et celle d'un moine :

-Mon âme est un tombeau que, mauvais cénobite,
Depuis l'éternité je parcours et j'habite ;
Rien n'embellit les murs de ce cloître odieux.

Ô moine fainéant ! quand saurai-je donc faire
Du spectacle vivant de ma triste misère
Le travail de mes mains et l'amour de mes yeux ?⁷⁷

Dans ces strophes, Baudelaire montre la correspondance entre le narrateur et le moine. Baudelaire utilise les mots négatifs à décrire la tristesse, qui contient la suite : « un tombeau » (v. 9), « mauvais » (v. 9), « odieux » (v. 11), « fainéant » (v. 12), et « ma triste misère » (v. 13). Le narrateur et le moine sont mécontents avec leur vie. Le narrateur l'indique par les vers, « Depuis l'éternité je parcours et j'habite ;/ Rien n'embellit les murs de ce cloître odieux » (v. 10-11). Le narrateur remarque les similarités entre le moine et soi-même ; ils sont coincés dans une vie qu'ils ne veulent pas. Un autre poème qui présente la tristesse de Baudelaire est « Semper Eadem. » Dans ce poème, Baudelaire explique ce qui est « toujours le même » dans la vie :

« D'où vous vient, disiez-vous, cette tristesse étrange,
Montant comme la mer sur le roc noir et nu ? »
-Quand notre cœur a fait une fois sa vendange,
Vivre est un mal ! C'est un secret de tous connu,

⁷⁵ Richardson, Joanna. Baudelaire. Page 36.

⁷⁶ Baudelaire, Charles. Correspondance. Tome I. Page 303.

⁷⁷ Baudelaire, Charles. Les Fleurs du mal. Page 25.

Une douleur très-simple et non mystérieuse,
 Et, comme votre joie, éclatante pour tous.
 Cessez donc de chercher, ô belle curieuse !
 Et, bien que votre voix soit douce, taisez-vous !

Taisez-vous, ignorante ! âme toujours ravie !
 Bouche au rire enfantin ! Plus encore que la Vie,
 La Mort nous tient souvent par des liens subtils.⁷⁸

Cette « tristesse étrange » (v. 1) affecte le narrateur. Il se demande d'où cette tristesse vient. De plus, le narrateur décrit « une âme toujours ravie » (v. 9) par « une douleur » (v. 5) et une « joie » (v. 6) ; peut-être cette âme est touchée par le trouble bipolaire. En plus d'une âme souffrante, le narrateur conclut que « vivre est un mal » (v. 4) et que « La Mort nous tient souvent par des liens subtils » (v. 11). Son attitude à l'égard de vivre n'est pas optimiste et celle-là a manifesté chez Baudelaire. Baudelaire emploie le mot « le spleen » dans son œuvre Les Fleurs du mal. En effet, il y a une partie des Fleurs du mal qui s'appelle « Spleen et Idéal. » Baudelaire a emprunté ce mot de l'anglais. Pour Baudelaire, ce mot représente la souffrance. Dans une article du *Magazine Littéraire*, Agnès Verlet explique la définition et l'importance du « spleen » dans les œuvres de Baudelaire :

Pourtant le spleen recouvre une pluralité de termes spécifiquement baudelairiens, tels que l'angoisse, la mélancolie, le guignon, l'ennui...C'est la douleur de l'âme, une inquiétude existentielle, une angoisse métaphysique, un sentiment d'inadéquation à soi et au monde proche de ce que Chateaubriand...⁷⁹

Le spleen est une idée centrale dans la vie de Baudelaire. Cette souffrance dans la poésie de Baudelaire ressemble à sa vie-même. Verlet continue à analyser le spleen dans les œuvres de Baudelaire :

Si le spleen est plus douloureux que la mort, c'est qu'il est une épreuve du Temps dont seuls la jouissance esthétique, l'extase amoureuse, les paradis artificiels, l'ivresse peuvent divertir. Le Temps, « joueur avide », « injurieux viellard », « noir assassin de la Vie et de l'Art », est chez Baudelaire une figure allégorique, un ennemi contre lequel la partie n'est pas égale.⁸⁰

⁷⁸ Ibid. Page 69.

⁷⁹ Verlet, Agnès. "Le Spleen, une vanité profane." *Magazine Littéraire* 418 (Mar. 2003): 35-8. Page 35.

Le temps est « un ennemi » dans les œuvres de Baudelaire. Peut-être sa haine du temps est une façon du trouble bipolaire parce que Baudelaire doit continuer à vivre, c'est-à-dire souffrir. Ses pensées de suicide sont un autre symptôme de cette souffrance ; Baudelaire voulait mourir parce qu'il avait souffert beaucoup.

Après la dation du conseil judiciaire, Charles Baudelaire ne vivait pas à l'aise et huit mois après, Baudelaire a essayé de se suicider. Le 30 juin 1845, Baudelaire a envoyé une lettre mélancolique et provocante à M. Ancelle.

Quand Mlle Jeanne Lemer vous remettra cette lettre, je serai mort. –Elle l'ignore. Vous connaissez mon testament. –Sauf la portion réservée à ma mère, Mlle Lemer doit hériter de tout ce que je laisserai, après paiement fait par vous de certaines dettes dont la liste accompagne cette lettre. –

Je meurs dans une affreuse inquiétude. –Rappelez-vous notre conversation d'hier. –Je désire, je veux que mes dernières intentions soient strictement exécutées. Deux personnes peuvent attaquer mon testament ; ma mère et mon frère –et ne peuvent l'attaquer que sous le prétexte d'aliénation mentale. –Mon suicide ajouté aux désordres divers de ma vie ne peut que les servir pour frustrer Mlle Lemer de ce que je veux lui laisser. –Il faut donc que je vous explique mon *suicide* et ma conduite à l'égard de Mlle Lemer, –de telle sorte que cette lettre adressée à vous, et que vous aurez soin de lui lire, puisse servir à sa défense, en cas que mon testament soit attaqué par les personnes ci-dessus nommées.

Je me tue –sans *chagrin*. –Je n'éprouve aucune de ces perturbations que les hommes appellent *chagrin*. –Mes dettes n'ont jamais été un *chagrin*. Rien n'est plus facile que de dominer ces choses-là. Je me tue parce que je ne puis plus vivre, que la fatigue de m'endormir et la fatigue de me réveiller me sont insupportables. Je me tue parce que je suis inutile aux autres –*et dangereux à moi-même*. Je me tue parce que je me crois immortel, et que *j'espère*. –Au moment où j'écris ces lignes, je suis tellement bien doué de lucidité, que je rédige *encore* quelques notes pour M. *Théodore de Banville*, et que j'ai toute la force nécessaire pour m'occuper de mes manuscrits.

Je donne et lègue tout ce que je possède à Mlle Lemer, même mon petit mobilier et mon portrait –parce qu'elle est le seul être en qui j'ai trouvé quelque repos. –Quelqu'un peut-il me blâmer de vouloir payer les rares jouissances que j'ai trouvées sur cette affreuse terre ?

Ma mère, qui si souvent et toujours involontairement, a empoisonné ma vie, n'a pas non plus besoin de cet argent. –Elle a son *mari* ; elle possède un *être humain*, une affection, une amitié.

Jeanne Lemer est la seule femme que j'aie aimée –elle n'a rien. Et c'est vous, monsieur Ancelle, un des rares hommes que j'aie trouvés doués d'un esprit doux et élevé, que je charge de mes dernières instructions auprès d'elle.⁸¹

Le suicide manqué de Baudelaire était un appel à l'aide. Baudelaire a souffert pendant la dation du conseil judiciaire ; il a goûté la pauvreté et il l'a détestée. En plus, Baudelaire

⁸⁰ Ibid. Page 36.

⁸¹ Baudelaire, Charles. Correspondance. Tome I. Pages 124-5.

s'est refusé à adopter les mœurs bourgeoises que sa famille avaient aimées quand il a légué ses possessions de Jeanne Lemer. Baudelaire continuait à étonner sa famille avec les sentiments d'un lien fort entre lui et Jeanne Lemer, une prostituée. On peut dire que Baudelaire a essayé de se suicider juste pour attirer l'attention de sa mère. Bien que Baudelaire ait écrit dans cette lettre à M. Ancelle : « Je me tue –sans *chagrin*. –Je n'éprouve aucune de ces perturbations que les hommes appellent *chagrin* », il montre les autres caractéristiques du trouble bipolaire. Par exemple, le suicide ou un suicide manqué est un symptôme important du trouble bipolaire. Selon Valtonen, 80 pour cent des personnes bipolaires montrent une conduite suicidaire et 51 pour cent une tentative de suicide.⁸² Ces grands pourcentages soulignent le rapport entre le suicide et le trouble bipolaire. Le suicide manqué souligne que la santé psychique de Baudelaire n'était pas bonne et peut-être cette mauvaise santé psychique est le trouble bipolaire. De plus, plusieurs enquêtes par les psychologues ont trouvé que les poètes sont plus affectés par les maladies mentales. Une enquête citée par Kay Redfield Jamison montre la différence entre les poètes et les autres artistes et le trouble bipolaire :

Juda found that although two-thirds of the 113 artists and writers were “psychologically normal,” there were more suicides and “insane and neurotic” individuals in the artistic group than could be expected in the general population. The highest rates of psychiatric abnormality were found in the poets (50 percent) and musicians (38 percent).⁸³

Dans cette grande enquête de 5.000 personnes, Juda a remarqué que celles qui ont le plus de problèmes psychologiques sont les artistes. Alors, de ces artistes touchés, les poètes sont les plus affectés par les symptômes de trouble bipolaire. De plus, dans une enquête par Colin Martindale, on a trouvé que les poètes qui ont perdu leur père pendant l'enfance

⁸² Valtonen, H., Suominen K., Mantere O., Leppämäki S., Arvilommi P., & Isometsä E.. “Suicidal ideation and attempts in bipolar I and II disorders.” *J. Clin. Psychiatry* 66 (2005): 1456-62.

⁸³ Jamison, Kay Redfield. Touched With Fire. Page 60.

ont montré des problèmes psychologiques comme le complexe d'Œdipe et le manque d'inhibition.

Martindale, following a review of literature, argues that one of the central traits characterizing the creative personality is cognitive and behavioral disinhibition...a possible explanation for both this disinhibition and the tendency toward femininity of interests found in male creatives *Ss*...would be the presence of forces early in the histories of *Ss* (e.g. father absence) which interfered with normal resolution of the Oedipal conflict...There is also evidence...linking father's absence with disinhibition.

There is a large body of literature showing that early father-absence and/or aberrant sex-role identification are associated with various types of psychopathology. Barron found that highly creative writers reported more pathology...than did a control group of less creative writers. Such findings have led to...the notion that high level creativity may be associated with mental disturbances.⁸⁴

Martindale montre bien plusieurs facettes des caractéristiques de Baudelaire, un poète créateur qui a perdu son père à l'âge six ans : le complexe d'Œdipe, un manque d'inhibition, et les problèmes psychologiques.

Charles Baudelaire, pendant toute son existence, a fait de la dépression. A l'école, un ami de Baudelaire, Henri Hignard, mentionne ses caractéristiques tristes :

I myself had entered the École normale supérieure, and I went to see him at his lycée. I found him changed, saddened, and sharp...He was probably suffering even now, from painful family vexations. They had a sad effect on his life.⁸⁵

Hignard souligne ces particularités de Baudelaire qui seraient devenues de plus en plus apparentes. Cette période de sa vie (l'adolescence) était le temps où les symptômes du trouble bipolaire se développaient. Kay Redfield Jamison remarque que : « The average age on onset of manic-depressive illness (18 years) is considerably earlier than unipolar depression (27 years). »⁸⁶ Comme je l'ai déjà expliqué, les suicides, les suicides manqués et les pensées de suicide sont l'un des symptômes de la phase dépressive du trouble bipolaire. Baudelaire a éprouvé une autre période noire en 1861. Il écrivait à ses amis et à

⁸⁴ Martindale, Colin. "Father's Absence, Psychopathology, and Poetic Eminence." *Psychological Reports* 31 (1972): 843-47.

⁸⁵ Richardson, Joanna. *Baudelaire*, Page 36. & *Bulletin de la Société de Géographie*. Tome Second (Au Secrétariat de la Société, 1824), 187.

⁸⁶ Jamison, Kay Redfield. *Touched With Fire*. Page 17.

sa mère à propos de ses pensées suicidaires. Baudelaire écrit à son éditeur, Auguste

Poulet-Malassis vers le 20 mars 1861 :

Je veux ajouter quelques mots, de ces mots je ne peux dire qu'à vous. Depuis assez longtemps, je suis au bord du suicide, et ce qui me retient, c'est une raison étrangère à la lâcheté et même au regret...Depuis deux mois surtout, je suis tombé dans une atonie et une désespérance alarmantes. Je me suis senti attaqué d'une espèce de maladie à la Gérard [de Nerval], à savoir la peur de ne plus pouvoir penser, ni écrire une ligne. Depuis quatre ou cinq jours seulement, je suis parvenu à vérifier que je n'étais pas mort de ce côté-là. C'est un grand point.⁸⁷

Dans ce passage, Baudelaire décrit les symptômes d'une phase dépressive : « au bord de suicide, » « une atonie, » « une désespérance alarmantes » et « la peur de ne plus pouvoir penser, ni écrire une ligne. » Jamison explique que beaucoup d'artistes bipolaires ont souffert pendant les phases dépressives et comment ils pensent plus lentement et ils ne peuvent pas travailler. Par exemple, Hector Berlioz, une personne bipolaire, écrit à propos de ses souffrances.

Sometimes I can scarcely endure this mental or physical pain (I can't separate the two)...I could well believe there is a violent "expansive force" within me. I see that wide horizon and the sun, and I suffer so much, so much, that if I did not take a grip of myself I should shout and roll on the ground. I have found only one way of completely satisfying this immense *appetite for emotion*, and that is music. Without it I am certain I could not go on living.⁸⁸

Les descriptions de Berlioz montrent ses particularités dépressives. Dans la lettre à Poulet-Malassis, Baudelaire s'est comparé avec Gérard de Nerval, un autre poète français qui a effectué un séjour en hôpital psychiatrique et s'est suicidé en 1855.⁸⁹ Baudelaire montre qu'il avait peur de devenir fou comme de Nerval quand il écrit dans la même lettre : « Depuis quatre ou cinq jours seulement, je suis parvenu à vérifier qu je n'étais pas mort de ce côté-là. C'est un grand point. »

⁸⁷ Baudelaire, Charles. Correspondance. Tome II. Pages 135-6.

⁸⁸ Jamison, Kay Redfield. Touched With Fire. Page 122. & Cairns, David. Berlioz, Vol. 1, The Making of an Artist (1803-1832). London: André Deutsch, 1989.

⁸⁹ Jamison, Kay Redfield. Touched With Fire. Page 268. & Richardson, Joanna. Baudelaire. Page 329.

Quelques jours après cette lettre à Poulet-Malassis (le 20 mars jusqu'au 22 mars), Baudelaire a beaucoup travaillé. Pendant ces trois jours consécutifs Baudelaire a travaillé dur, en allant chez Pancoucke une imprimerie. Baudelaire a écrit à Poulet-Malassis le 25 mars qu'il a travaillé « depuis 10 h[eures] du matin jusqu'à 10 h[eures] du soir...Jugez de l'état de ma cervelle, ce jour-là. »⁹⁰ Mais il y a une lettre à sa mère que Baudelaire a commencée en février ou mars 1861 et qu'il n'a pas fini jusqu'au 1^{er} avril. Dans la première partie de la lettre, Baudelaire s'est confié à sa mère à propos de son enfance et de ses sentiments.

Si jamais homme a connu, jeune, le spleen et l'hypocondrie, certes, c'est moi. Et cependant, j'ai envie de vivre, et je voudrais connaître un peu la sécurité, la gloire, le contentement de moi-même. Quelque chose de terrible me dit : *jamais*, et quelque autre chose me dit cependant : *essaye*.⁹¹

Baudelaire continue dans la deuxième partie :

Cette page précédente a été écrite il y a un mois, six semaines, deux mois, je ne sais plus quand. Je suis tombé dans une sorte de terreur nerveuse perpétuelle ; sommeil affreux, réveil affreux ; impossible à agir...Dans cette horrible situation d'esprit, impuissance et hypocondrie, l'idée de suicide est revenue ; je peux le dire maintenant que c'est passé ; à toute heure de la journée, cette idée me persécutait. Je voyais là, la délivrance absolue, la délivrance de tout. En même temps...j'ai prié...pour obtenir deux choses : pour moi, la force de vivre ; pour toi, de longues, longues années. Soit dit en passant, ton désir de mourir est bien absurde et bien peu charitable, puisque ta mort sera pour moi un dernier coup, et l'impossibilité absolue de bonheur.

Baudelaire indique encore les symptômes de la phase dépressive, explicitement « l'idée de suicide, » en l'appelant « la délivrance absolue, la délivrance de tout » et il a souhaité « la force de vivre. » Pour plusieurs raisons, comme sa maladie vénérienne et son humeur noire, Baudelaire a commencé de se droguer habituellement.

De tous les problèmes de Baudelaire, sa dépendance à l'opium était la plus hasardeuse. Selon Claude Pichois, l'opiomanie de Baudelaire a commencé en 1847.⁹²

⁹⁰ Baudelaire, Charles. Correspondance. Tome II. Page 137.

⁹¹ Ibid. Page 139.

⁹² Pichois, Claude, ed. Baudelaire. Études et Témoignages. Page 233. & Richardson, Joanna. Baudelaire. Page 119.

Cependant, Baudelaire n'a jamais avoué qu'il était un opiomane. Il a toujours affirmé que son usage du laudanum était pour ses problèmes gastriques.⁹³ Mais l'évasion de sa vie quotidienne est une autre raison qu'il a essayé l'opium et a fumé du haschisch. Dans une analyse de « La vie antérieure, » Nina Tucci remarque l'aspect de l'évasion dans la vie de Baudelaire :

Baudelaire's unquenchable thirst for the infinite ("le gout de l'infini")- his desire to escape the human condition, if only for a few moments- drives him to create his own paradise through artificial means: "créer...l'Idéal Artificiel...par la pharmacie: [l'homme]...a...cherché...sous tous les climats et dans tous les temps, les moyens de fuir, ne fût-ce que pour quelques heures son habitacle de fange."⁹⁴

Mais de quoi échappe-t-il ? Pour les raisons divers, je pense, Baudelaire s'est drogué d'oublier sa pauvreté et son manque de succès littéraire, mais surtout, son trouble bipolaire. L'utilisation du laudanum était une sorte de médicament contre la souffrance du trouble bipolaire. Dans le poème « La Vie antérieure, » par exemple, Baudelaire dépeint l'utilisation des drogues et pourquoi il l'a fait :

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux,
Et que leurs grands pilliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieux,
Mélaient d'une façon solennelle et mystique
Les tout-puissants accords de leur riche musique
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux.

C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes,
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs
Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeurs,

Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,
Et dont l'unique soin était d'approfondir
Le secret douloureux qui me faisait languir.⁹⁵

⁹³ Richardson, Joanna. Baudelaire. Page 286.

⁹⁴ Tucci, Nina. "La vie antérieure." Understanding "Les Fleurs du Mal": Critical Readings. Ed. William J. Thompson. Nashville: Vanderbilt University Press, 1997. Page 18.

⁹⁵ Baudelaire Charles. Les Fleurs du Mal. Page 28.

Dans ce sonnet, Baudelaire nous introduit à son évasion, créé par l’opium. Les couleurs et les odeurs sont plus puissantes que normale. Les descriptions comme « les soleils marins teignaient de mille feux » (v.2), « couleurs du couchant reflété par mes yeux » (v. 8), et « au milieu de l’azur » (v. 10) montrent un monde plein des couleurs intenses et vives. Quand Baudelaire s’est drogué, il s’est rendu où il a « vécu dans les voluptés calmes » (v. 9). Nina Tucci dépeint cette réalité alternative par la suite :

For the Baudelaire reader, “La Vie antérieure” is a prism that refracts a recognizable system of thought and impressions, for example: an insatiable thirst for the Absolute, the desire to escape the mundane, the ever-present tension between the forces of light and darkness, the fear of the void or the unknown...the theme of the inner voyage and the spiritual and sensual appreciation of this “other” space...

Tucci explique les thèmes dans « La Vie antérieure. » Les autres hommes de lettres qui ont du succès, comme Victor Hugo et Charles-Augustin Sainte-Beuve, ont tourmenté Baudelaire. Il était inquiet à propos de sa paresse qui a réduit son « goût du travail, »⁹⁶ et ainsi, son manque du succès.

Baudelaire explique dans « l’Hygiène, » une autre partie de ses Journaux intimes, que « le goût du travail » peut « guérir...de la misère, de la maladie et de la mélancolie. »⁹⁷ Baudelaire continue à expliquer l’importance du choix entre le plaisir et le travail :

A chaque minute nous sommes écrasés par l'idée et la sensation du temps. Et il n'y a que deux moyens pour échapper à ce cauchemar, pour l'oublier : le plaisir et le travail. Le plaisir nous use. Le travail nous fortifie. Choisissons. Plus nous nous servons d'un de ces moyens, plus l'autre nous inspire de répugnance. On ne peut oublier le temps qu'en s'en servant. Tout ne se fait que peu à peu.⁹⁸

Mais cette panacée de sa misère n’était pas facile à percer. Ce passage montre bien la dichotomie chez Baudelaire. « Pour échapper à ce cauchemar, » Baudelaire avait deux choix. Il peut travailler ou oublier « ce cauchemar, » de ne pas travailler, et il l’a traité par

⁹⁶ Baudelaire, Charles. Œuvres complètes. Page 669.

⁹⁷ Ibid. Page 669.

⁹⁸ Ibid. Page 669.

« le plaisir, » ou l’usage du laudanum. Il est important de noter que beaucoup d’artistes bipolaires, comme Lord Byron, Hector Berlioz, Virginia Woolf, etc ont trouvé leur travail comme un antidote de leur maladie. Kay Redfield Jamison explique par la suite :

Writers and artists themselves have been particularly forceful about the relief that their work can bring...For many artists, writing or painting or composing has provided an escape from their turmoils and melancholy...Creative work can act not only as a means of escape from pain, but also as a way of structuring chaotic emotion and thoughts, numbing pain though abstraction and the rigors of disciplined thought, and creating a distance from the source of despair.⁹⁹

« Le goût du travail » de Baudelaire était peut-être une façon de l’évasion du trouble bipolaire. Quand Baudelaire a travaillé, c’était un soulagement de la maladie psychiatrique ; peut-être il a oublié ses problèmes quand il s’est occupé. Jamison a cité T.S. Eliot, le poète anglais qui explique l’importance du travail dans sa vie :

“Poetry is not a turning loose of emotion, but an escape from emotion, it is not the expression of personality, but an escape from personality. But, of course, only those who have personality and emotions know what it means to want to escape from these things.”¹⁰⁰

Son usage du laudanum était également une autre façon à échapper son trouble bipolaire. Bien que son travail puisse à aider l’évasion du trouble bipolaire, Baudelaire était devenu un opiomane depuis 1847. Un autre symptôme du trouble bipolaire est la dépendance aux drogues ou à l’alcool. Kay Jamison Redfield souligne la correspondance entre la dépendance aux drogues et le trouble bipolaire :

Unfortunately, they [the link between manic-depressive illness and creativity] are closely associated with the damaging and killing sides of manic-depressive illness : alcoholism, drug abuse, and suicide...it is rare to find a discussion of alcohol and writers without reference to him [Poe], or to Fitzgerald, Hemingway, Tennessee Williams, Berryman, or Lowell. And yet all suffered from manic-depressive illness as well, raising complicated questions about whenever the melancholic muse is also a “thirsty muse” –that is, whenever alcohol and other drugs are used by writers and artists to alleviate painful depressions and agitated manic states...¹⁰¹

⁹⁹ Jamison, Kay Redfield. Touched With Fire. Pages 122-3.

¹⁰⁰ Ibid. Pages 122-3.

¹⁰¹ Ibid. Page 36.

Il est évident qu'il est une corrélation entre l'abus des drogues et d'alcool et le trouble bipolaire. Beaucoup d'artistes, comme Samuel Taylor Coleridge, Edgar Poe, et Lord Byron, ont abusé de laudanum ou de l'alcool ; tous ces poètes étaient bipolaires.¹⁰²

Jamison cite une enquête qui a étudié la corrélation entre l'abus des drogues et le trouble bipolaire :

Other drugs, such as cocaine and opium, are abused by individuals who have manic-depressive illness. These findings from the ECA [Epidemiologic Catchment Area] study show that the lifetime prevalence rate of drug abuse in bipolar patients is 41 percent ; this is far higher than in unipolar depressed patients or the general population (18 and 6 percent respectively). Conversely, the rates of bipolar illness among cocaine and opiate abusers are several times higher than in the general population. The selection of drugs for self-medication tends to depend upon the predominant nature of the symptoms an individual experiences; sedative drugs such as alcohol and opiates are generally preferred by those patients who have agitated and perturbed forms of depression...¹⁰³

Par conséquent, l'opiomane de Baudelaire est un symptôme convaincant du trouble bipolaire.

Baudelaire s'est châtié de ne pas travailler, mais la paresse dont il a parlé pendant son enfance à Alphonse¹⁰⁴ a continué pendant le reste de sa vie. De plus, l'usage des drogues accentue sa paresse et les deux ont réduit sa capacité de travailler. Baudelaire décrit cette paresse dans « Un mangeur d'opium, » une partie des Paradis artificiels :

Horrible situation ! avoir l'esprit fourmillant d'idées, et ne plus pouvoir franchir le pont qui sépare les campagnes imaginaires de la rêverie des moissons positives de l'action...Mais un mangeur d'opium ne perd aucune de ses aspirations morales ; il voit le devoir, il l'aime ; il veut remplir toutes les conditions du possible ; mais sa puissance d'exécution n'est plus à la hauteur de sa conception...C'est le poids d'un cauchemar écrasant toute la volonté.¹⁰⁵

Baudelaire était dans une situation où il ne peut pas s'en sortir. Baudelaire ont eu besoin de laudanum, mais cette drogue a détruit son « goût de travail. » Sans laudanum, Baudelaire aurait souffert, mais il a même souffert quand il l'a pris. Donc, c'est le grand

¹⁰² Ibid. Pages 267-8.

¹⁰³ Ibid. Page 39.

¹⁰⁴ Baudelaire, Charles. Correspondance. Tome I. Pages 6-9.

¹⁰⁵ Baudelaire, Charles. Œuvres complètes. Pages 479-80.

problème dans la vie de Baudelaire : la drogue qu'il avait sauvée a changé. Le laudanum a créé un nouveau cauchemar pour Baudelaire : l'un où il ne travaille guère. Frank Hilton explique pourquoi Baudelaire voulait cacher sa dépendance à l'opium, son nouveau cauchemar :

Baudelaire only rarely mentions taking laudanum- in occasional references in letters to his mother, to Ancelle and to his publisher Malassis. Otherwise total silence surrounds his opium habit. He says nothing overt about it in his journals. In fact he is so discreet that one could be forgiven for thinking he took laudanum only on rare occasions- as an experiment or as a medication for his venereal infection or as a sleeping draught. There is never any suggestion that he took it for pleasure or because he was addicted to it...His use of opium is medicinal, under control- or so he would have us believe.

It is not an unusual form of behaviour with drug abusers- especially towards friends and relations.¹⁰⁶

Baudelaire a caché sa dépendance parce qu'il a perdu le contrôle des autres aspects de sa vie, comme ses finances. S'il avait admis sa dépendance à l'opium, il aurait perdu le dernier aspect de sa vie qu'il contrôlait : le laudanum. Comme la plupart des autres habitudes de Baudelaire, elles ont eu les effets négatifs. Baudelaire écrit à sa mère le 4 décembre 1847:

L'explication de ces six années si singulièrement et si désastreusement remplies, si je n'avais pas joui d'une santé d'esprit et de corps que rien n'a pu tuer –est fort simple ; - cela se résume ainsi : étourderie, remise au lendemain des plans les plus vulgairement raisonnables, conséquemment misère, et toujours misère...Franchement, le laudanum et le vin sont de mauvaises ressources contre le chagrin. Ils font passer le temps, mais ne refont pas la vie. Encore pour s'abrutir faut-il de l'argent...je n'avais pas mangé depuis *deux jours* –quarante-huit heures. –J'étais perpétuellement sur la route de Neuilly, je n'osais pas avouer mon tort à M. A[ncelle], et je ne me tenais éveillé et debout que grâce à l'eau-de-vie qu'on m'avait donnée, moi qui exècre les liqueurs, et à qui elles tordent l'estomac.¹⁰⁷

C'était une situation quotidienne pendant sa vie, après il est devenu opiomane. Son besoin d'opium a poussé Baudelaire à dépenser de l'argent pour la drogue, mais ce besoin n'a jamais cessé. Par conséquent, sa dépendance à l'opium a exacerbé ses problèmes financiers.

¹⁰⁶ Hilton, Frank. Baudelaire In Chains. Page 93.

¹⁰⁷ Baudelaire, Charles. Correspondance. Tome I. Page 143.

Bien que Baudelaire ait des problèmes psychiatriques, il les a blâmés sur son existence maudite.¹⁰⁸ Je crois que Baudelaire l'a fait parce que les maladies psychiatriques n'étaient pas bien comprises et les méthodes de les « traiter » étaient archaïques. Pendant cette époque, les gens en général n'avaient pas bien compris les maladies mentales comme le trouble bipolaire. Dans le livre From Shaman to Psychotherapist, Walter Bromberg explique les conditions dans la plupart des hôpitaux psychiatriques pendant le XIX^e siècle :

...restraint in public institutions remained the mainstay: it was accomplished by means of iron rings on ankles and wrists. Patients chained to the floor were considered put "into treatment" for the day and left to wallow in excrement...Deaths were falsified in annual reports. Implements resembling medieval armor were openly in use and condoned by authority.¹⁰⁹

Cette manière de « traiter » les maladies psychiatriques montre sa situation élémentaire. Bromberg n'énonce qu'il y a quelques médecins, comme Philippe Pinel, qui ont souligné un traitement plus humanitaire ; mais pour la plupart, les médecins n'ont pas changé leur traitement. Même en 1880, treize années après la mort de Baudelaire, les médecins ont utilisé le traitement psychiatrique inhumain.¹¹⁰ L'opinion dominante pendant le XIX^e siècle était l'une de l'incompréhension. Donc, attribuer la conduite bizarre de Baudelaire juste à son caractère et pas à une maladie mentale rendrait Baudelaire plus incompréhensible et peut-être plus fou. Si les gens n'avaient pas de raison pour sa conduite, ils ne pouvaient pas comprendre que Baudelaire souffrait. Peut-être c'est pourquoi la vie de bohème a séduit Baudelaire. Sa conduite (se droguer, les rapports sexuels impulsifs, les phases maniaques ou dépressives) à cause du trouble bipolaire, n'étonnaient pas les relations de Baudelaire qui s'étaient adaptées à cette vie. Les

¹⁰⁸ Hilton, Frank. Baudelaire In Chains. Page 19.

¹⁰⁹ Bromberg, Walter. From Shaman to Psychotherapist: a History of the Treatment of Mental Illness. Chicago: Henry Regnery, 1975. Page 112.

¹¹⁰ Ibid. Pages 117-8.

camarades de Baudelaire entérinaient sa conduite. En fait, Roy Porter dans son livre

Madness explique que :

This Romantic ideal of the heroic, healthy genius was later daringly or recklessly abandoned in *fin de siècle* degenerationism. Associating mental disturbance with various other illnesses (syphilis, tuberculosis) and vices (drinking, drug-taking), the avant-garde, notably in the Paris of Flaubert, Baudelaire, Verlaine, and Rimbaud, held that true art- as opposed to the good taste favored by the bourgeoisie- sprang from the morbid and pathological: sickness and suffering fired from liberated the spirit, perhaps with the aid of hashish, opium, and absinthe, and works of genius were hammered out on the anvil of pain.¹¹¹

La souffrance était une caractéristique agréable pour les artistes au XIX^e siècle. De plus, cette contre-culture approuvait l'usage des drogues et de l'alcool. Donc, Baudelaire pouvait vivre comme il voulait et ses camarades ne le critiquaient pas.

La vie de Baudelaire montre bien plusieurs facettes du trouble bipolaire. Ses caractéristiques excentriques et tristes, comme les pensées de suicide, l'incapacité de contrôler ses finances, les rapports sexuels impulsifs, les candidatures irréfléchies à l'Académie française et au Théâtre de l'Odéon et l'abus de laudanum indiquent que Baudelaire a souffert du trouble bipolaire. Champfleury, un ami de Baudelaire, décrit ses humeurs versatiles dans le passage suivant: « One morning he appeared with a smile, holding a large bunch of flowers... Two days later, his head was bowed, he looked like a Carthusian monk about to dig a grave. »¹¹² Il est évident que les humeurs de Baudelaire ont changé fréquemment. Joanna Richardson analyse la vie de Baudelaire, après il a rêvé à devenir la direction au théâtre :

It was one of the moments in his life which leads one to ask if Baudelaire suffered from bipolar disorder. He often showed depressive symptoms... Now he seemed in a manic mood, full of grandiose, impossible plans. He had... a horror of the theatre. He had no experience of directing one; he had not even had a play performed. He was incapable of managing his own financial affairs.¹¹³

¹¹¹ Porter, Roy. *Madness: A Brief History*. Oxford: Oxford University Press, 2002. Page 81.

¹¹² Ibid. Page 90. & Champfleury. *Souvenirs et portraits de jeunesse*. Paris: Dentu, 1872.

¹¹³ Richardson, Joanna. *Baudelaire*. Pages 377-8.

La candidature de Baudelaire au Théâtre de l'Odéon montre aussi ses phases maniaques. Baudelaire n'avait pas le bon sens pendant ces phases. De plus, Enid Starkie remarque sur les vagues de créativité dans la vie de Baudelaire :

This work [La Fanfarlo] marked the last burst of energy in Baudelaire for a long time, and his zest for work faded as suddenly as it had begun. After its publication in January 1847, his output slowed down and he fell into one of these moods of lethargy, idleness, and incapacity for work which were to occur frequently throughout his life, especially after a bout of creative activity.¹¹⁴

Cette observation montre bien les caractéristiques de trouble bipolaire et l'opiomanie, qui ont affecté Baudelaire. Starkie dépeint la lutte que Baudelaire avait pendant son existence. Les malédictions de Baudelaire sont également ses Muses ; le trouble bipolaire l'a donnée une prédisposition à créativité, et le laudanum l'a donnée une vue dans les autres mondes. Il est donc important de comprendre si Baudelaire a souffert du trouble bipolaire parce qu'il donne aux lecteurs une meilleure compréhension de ses œuvres et sa vie.

¹¹⁴ Hilton, Frank. Baudelaire In Chains. Page 100. & Starkie, Enid. Baudelaire. Harmondsworth: Penguin, 1947.